



Paris 8 juin 1964

988

Ma chère amie,

Je compatirai de tout cœur
à votre tristesse et je m'effor-
cerai d'autant plus que notre
ami Camille, le jeune. Mon-
sieur, avait été mon directeur
des Beaux-Arts, quand j'é-
tais ministre de l'Instruction
publique. Je destinais à ces
enfants, qui désirent toute
explication aussi bien que
toute provision. Les chrétiens
ont inventé pour y parer la
fausse résignation et la
science est muette jusqu'ici
à cet égard. Nos descendants
commenceront-ils une traversée
plus éternelle que la tra-
versée actuelle? Il n'est per-
mis d'en douter.

Le Guedelher académique

Dont vous parlez est plus
que grotesque; il est adin-
car il n'aime ne tout à lui
et, tant saisi du bien pu-
blic, il subit d'une fautive
considération à sa van-
té et aux craintes éternelles
de sa femme.

Vous avez bien raison de
dire que les caractères se
font de plus en plus rares
dans le monde politique.
Je l'expérimente tous les
jours et je me souviens plus
en plus d'étranger au mou-
de d'aujourd'hui, parce que
le désir qu'il m'inspire
ne fait rarement au-
ment par les souvenirs
dans le monde d'autrefois.

J'espère pouvoir aller
voul embrasser, dès que la

C'est une ministre si elle qui
 est en train au travail.
 C'est le Digne, flatteur-il,
 qui en prépare les pilats.
 Te me demande curieuse-
 ment si les estomacs de
 nos députés les digèrent
 facilement.

Je vous embrasse tendre-
 ment en homme qui vous
 aime toujours davantage.
 En si le Cœur

